

La langue est une question d'État : une analyse des Métaphores de Lula

Andréia da Silva Daltoé*

<https://orcid.org/0000-0002-8370-6441>

Résumé : Je discute la notion de métaphore dans une perspective matérialiste du discours à partir d'une analyse à propos des Métaphores de Lula (ML). En partant du fait que les ML ont souvent été associées à l'illogisme et à l'ignorance, je cherche à comprendre cet effet en suivant les moments où Michel Pêcheux et ses collaborateurs de recherche ont discuté la métaphore, l'effet métaphorique et la paraphrase. Basés sur l'analyse d'une métaphore utilisée par Lula en 1989, nous valorisons l'abordage de la métaphore dans les études discursives, en la signifiant dans un processus qui permet que d'autres sens se construisent.

Mots-clé : Métaphore. Métaphores de Lula. Langue politique.

Language as a Matter of State: An Analysis of Lula's Metaphors

Abstract: I discuss the notion of metaphor from a materialist discourse perspective, based on an analysis of Lula's Metaphors (LM). Starting from the fact that the LM have often been associated with illogicality and ignorance, I seek to understand this effect by examining the moments when Michel Pêcheux and his research collaborators addressed the notions of metaphor, metaphorical effect, and paraphrase. Based on the analysis of a metaphor used by Lula in 1989, we highlight the approach to metaphor within discourse studies, conceiving it as a process that breaks with established rituals and allows for the construction of other meanings that breaks with established rituals and enables the construction of other meanings.

Keywords: Metaphor. Lula's metaphors. Political language.

A língua é uma questão de Estado: uma análise das Metáforas de Lula

Resumo: Discuto a noção de metáfora em uma perspectiva materialista do discurso, a partir de uma análise sobre as Metáforas de Lula (ML). Partindo do fato de que as ML foram frequentemente associadas ao ilógico e à ignorância, busco compreender esse efeito acompanhando os momentos em que Michel Pêcheux e seus colaboradores de pesquisa abordaram metáfora, efeito metafórico e paráfrase. Com base na análise de uma metáfora empregada por Lula em 1989, valorizamos a abordagem da metáfora nos estudos do discurso,

* Université du Sud de Santa Catarina/Institut Ânima. Professeure au Programme de Troisième Cycle en Sciences du Langage de l'Unisul. Responsable du Groupe de Recherche Relations de Pouvoir, Oubli et Mémoire (Grepem/Unisul). Responsable du Collectif Pro-Éducation de Tubarão, SC. Docteure en lettres de l'Université Fédérale de Rio Grande do Sul. E-mail : andreiadaltoe@gmail.com.



concebendo-a como um processo que rompe com os rituais estabelecidos e permite a construção de outros sentidos.

Palavras-chave: Metáfora. Metáforas de Lula. Língua política.

Introduction

Dans ce texte, je reviens sur ma recherche de doctorat, soutenu en 2011 et transformé en livre (Daltoé, 2022a) récemment, pour scruter le travail développé autour de la notion de métaphore dans une perspective matérialiste du discours à partir d'une analyse à propos des Métaphores de Luiz Inácio Lula da Silva (ML), pendant ses deux mandats comme Président de la République brésilienne.

En partant du fait que l'emploi des métaphores de Lula était très souvent porté vers le domaine de ce qui est illogique, de l'ignorance, du non-sens ou d'une stratégie rhétorique, je cherche à comprendre tel effet à partir d'un fonctionnement discursif à propos de langue et de sens, en poursuivant les moments où M. Pêcheux et ses compagnons ont discuté la notion de métaphore, d'effet métaphorique et de paraphrase.

Ce parcours nous a permis de déplacer la métaphore du domaine d'un sens figuré et de considérer qu'aucun acte de langage ne préexiste au procès discursif qui le met en jeu. Ce n'est que quand ce jeu se matérialise dans la langue, dans son instabilité d'usage, que l'on peut considérer la production du sens et de ses effets.

Dans ce cas, quand Lula met en jeu des mots sans rapport entre eux sur la scène discursive de la politique brésilienne, on ne pense pas à la relation entre un sens dénotatif, le premier, et un sens connotatif, le second ; mais on comprend la métaphore comme étant le transport entre deux signifiants et l'orientation non-égalisante/désajustante de cette relation. En allant à la limite de l'enseignement de Pêcheux sur la primauté de la métaphore et sur la façon dont ce rituel se brise, on essaiera de signifier les critiques faites aux ML comme une tentative de renfermer les sens de/dans la langue politique, en lançant vers le domaine de l'absurde et de la folie

tout sens qui mette en question les relations de pouvoir engendrant le discours politique hégémonique.

À partir des présupposés pêcheutiers, nous avons donc formulé la notion de métaphore discursive et de *langue d'argile* (Daltoé, 2022a, p. 127) pour essayer d'être à même de témoigner sur le mouvement de malaise qu'ont causé les ML. Selon nous, les ML mettent en jeu des mots de la vie courante/des mots de la politique dans un rapport situé dans le non-rapport, convoquant, ainsi, un interlocuteur non prévu jusqu'alors dans la langue de bois de l'Etat, ce qui bouscule les rangs du sens de cette langue hermétique et imperméable de la politique. En guise de geste d'analyse, j'apporte une métaphore utilisée par Lula en 1989, dans le but de valoriser l'abordage de la métaphore dans les études discursives, ce qui permet que d'autres sens se construisent.

La métaphore dans le domaine du discours

Dès le début, pour la discussion que nous cherchons sur la métaphore (Daltoé, 2022a, p. 57), nous devons d'abord la déplacer, la décoller de son abordage dans les études de la rhétorique classique comme figure de style qui, de façon résumée, signifierait transporter un sens propre à un sens figuré en rapport avec deux mots à partir de relations de ressemblance.

Nous nous éloignons de cet abordage, parce que ce n'est pas suffisant pour comprendre la langue selon l'Analyse du Discours (AD), et, par conséquent, le sujet, l'idéologie, le sens. Si l'AD reconnaît l'impossibilité d'accès direct au sens, dans la relation entre les mots et le monde ; si la langue est toujours précaire dans cette correspondance, on peut dire qu'il n'y a pas de sens propre, dénotatif, premier.

C'est alors à cause de la manière même comme nous comprenons la relation entre monde et langage que la métaphore perd son caractère secondaire par rapport à un sens qui serait original. Et c'est Pêcheux, dans *Les vérités de La Palice* (1975), qui dira :

La conception du processus de la *métaphore* comme processus socio-historique servant de fondement à la « *donation* » d'objets pour des sujets, et non comme une simple *façon de parler* qui viendrait secondairement se développer sur la base d'un sens premier, non métaphorique, pour lequel l'objet serait un donné « naturel », littéralement *pré-social* et *pré-historique* (1975, p. 121, soulignement ajouté).

Pêcheux et Fuchs, en 1975, réalisent le travail de révision sur la notion de paraphrase de l'AAD69 où Pêcheux appelait les relations paraphrastiques de substitutions symétriques – une « métaphore adéquate », disait Pêcheux ([1975] 2014, p. 219), ce qui ne présentait pas de changement de sens.

Dans ce texte-là, les auteurs vont défaire la paire sens propre/sens figuratif et il vont dire qu'aucun acte de langage pourrait préexister au processus discursif qui le met en jeu. Toutefois, ils alertent qu'en apportant la métaphore comme première et non-dérivée, ils ne voulaient pas inverser la logique sens propre/sens figuratif, mais considérer, selon les auteurs : « la métaphore comme un transport entre deux signifiants [...] et l'orientation non-égalisante de cette relation comme la condition d'apparence de ce qu'en chaque cas pourrait fonctionner comme du 'sens propre' ou comme du 'sens figuratif' » (2014, p. 235).

Dans cette relecture, Pêcheux et Fuchs vont précisément questionner le caractère changeant ou non des substitutions paraphrastiques concernant le sens. Ils admettent qu'au début de l'AAD69 (2014, p. 211) ils pensaient que « ces substitutions étaient forcément des indicateurs d'équivalence ». Et, dans le texte de 1975, Pêcheux et Fuchs reconnaissent que les domaines sémantiques ne pourraient pas être réduits à une famille d'énoncés interparaphrasables, basés sur des indices d'équivalence.

Courtine (2009, p. 191) part de cette question pour dire que l'orientation des éléments qui se remplacent à l'intérieur d'un domaine sémantique a soulevé un problème central : « celui de la définition de critères qui permettent de déterminer les 'orientations' entre commutables ». Selon l'auteur, cette conception initiale de paraphrase, développée par Pêcheux, supposait une notion d'identité sémantique entre les formulations, ce qui ne représenterait pas, cependant, une équivalence pure et simple, mais il y aurait là une difficulté de l'AAD69 à déterminer telle identité.

Dans l'AAD69, Pêcheux (2014, p. 96) disait : « on appellera l'effet métaphorique le phénomène sémantique produit par une substitution contextuelle, pour rappeler que ce 'glissement de sens' entre x et y est constitutif du 'sens' désigné par x et y [...] ».

Alors, ces notions (paraphrase, métaphore) ne se superposent pas, notamment à partir de ce texte de Pêcheux et Fuchs ; ou encore dans le texte *Papel da Memória* ([1983] 2010), quand Pêcheux dira que, différemment des relations paraphrastiques, qui se donnent sur le plan horizontal, au niveau de l'énoncé, la métaphore fonctionne comme un « type de répétition verticale, dans lequel la mémoire elle-même se trouve, se perce avant de se déployer en paraphrase » (2010, p. 53).

Pour Pêcheux, « le sens n'existe nulle part ailleurs que dans les rapports de métaphore (réalisés en des effets de substitution, des paraphrases, des formations synonymes) » ([1975] 2014, p. 242). C'est-à-dire, la métaphore est dans l'ordinaire de la langue et parce qu'on ne peut pas atteindre le réel, c'est dans le glissement d'un mot à un autre qu'on se retrouve toujours autour du sens, avec la métaphore.

À partir de ça, Pêcheux, dans le texte *Il n'y a de cause que de ce qui cloche* ([1978] 1990, p. 268), puise chez Lacan pour nous dire de la relation signifiante désignée comme étant une métaphore : « 'un mot pour un autre', c'est la définition de la métaphore ». Et Pêcheux, ajoute : la métaphore est un mot pour un autre, « mais c'est aussi le point où le rituel se brise dans le lapsus (et le moins qu'on puisse dire, c'est que les exemples ne manquent pas, que ce soit dans la cérémonie religieuse, la procédure juridique, la leçon pédagogique ou le discours politique...) » ([1978] 1990, p. 268). C'est donc le point dans lequel, dans la précarité de l'appréhension du réel, le sens peut toujours s'échapper et faire une brèche dans un domaine sémantique, compromettant finalement le lieu 'sûr' (soi-disant sûr) de la littéralité.

Avec cette reformulation de Pêcheux, il semble que la préposition « POUR » dans l'expression « un mot *pour* un autre » ne serait pas la plus adéquate en ce qui concerne ma discussion sur la métaphore. La préposition « En/DANS » paraît mieux servir au glissement ou, même, la préposition « AVEC », comme le dit Orlandi (2023, p. 62) au Brésil : « *la métaphore comme étant des mots qui parlent avec d'autres mots* ».

Considérant que le rituel se brise, nous sommes en présence de la puissance de la métaphore d'un point de vue discursif : la métaphore comme la possibilité même pour les sens d'être autre chose, signifiant de différentes manières, défaisant la régularité, transférant les significations d'une Formation Discursive (FD) à une autre pour défaire ses frontières, ou même en provoquant des changements à l'intérieur de la FD.

C'est pourquoi, Pêcheux ([1978] 1990, p. 268, soulignement ajouté) parle du primat de la métaphore sur le sens produit : « Dans le 'non-sens' par le glissement sans origine du signifiant [...] *ce glissement ne disparaît pas sans laisser de traces* dans le sujet-moi de la 'forme-sujet' idéologique, identifié à l'évidence d'un sens ».

C'est pour ça que la métaphore fait émerger le fonctionnement même de la langue ; après tout, selon Pêcheux ([1983] 1990, p. 320), la poésie et l'humour ne sont pas le « dimanche de la pensée ». Ou encore : « Rien de la poésie n'est étranger à la langue – aucune langue ne peut être pensée complètement, si on n'y intègre pas la possibilité de sa poésie » (p. 319).

Cela nous mène à Saussure, sur les *Anagrammes*, où il s'agit de mots sous des mots, ce qu'ont fait Gadet et Pêcheux (2004), pour lesquels les *Anagrammes* ne concernaient pas seulement les vers de la poésie grecque et latine, mais le fonctionnement même du langage: « Le poète ne serait que celui qui est à même de pousser à sa dernière limite cette propriété du langage » (2004, p. 58).

C'est aussi ce que je retrouve (Daltoé, 2022a), dans le *Cours de Linguistique Générale* (CLG) (2006) quand Saussure dit : « malgré tout, la langue se transforme » (2006, p. 118) ; et principalement : « une langue est radicalement incapable de se défendre contre les facteurs qui modifient, de minute en minute, le rapport entre sens et signifiant » (2006, p. 90).

Mais c'est dans les *Écrits de Linguistique Générale* (2004, p. 67) que je n'ai retrouvé le mot métaphore qu'une seule fois, lorsque Saussure dira qu'il n'y a pas de différence entre le sens propre et le sens figuré et qu'éliminer les figures de style supposerait que certaines expressions correspondraient à la réalité, et cela n'est pas possible. C'est quelque chose de très important chez Saussure qui a bien pu influencer Pêcheux et Fuchs en 1975, quand ils défont le couple sens propre/sens figuré.

Tout ce parcours nous permet de comprendre que la métaphore ne se limite pas au rapport entre les mots par une proximité de sens à partir d'une littéralité, mais qu'il s'agit du rapport « déségalisant », selon les mots de Pêcheux et Fuchs (2014), ou de la relation dans la non-relation, une expression de chez Courtine (2009).

C'est principalement cette question qui a fondé mon travail sur les ML (Daltoé, 2022a), quand, dans la scène énonciative de la Présidence de la République, ce sujet énonciatif a mis en bataille tout un lexique de la sagesse populaire, des choses simples de l'homme ordinaire, avec la langue de bois de l'État (Gadet et Pêcheux, 2004) à partir des métaphores qui vont remuer le rang des sens de la langue politique.

Beaucoup de gens critiqueront l'utilisation des métaphores par le Président : (en disant) qu'il s'agissait d'une ressource utilisée par quelqu'un qui ne sait pas quoi dire, que cela reflète son ignorance, etc. Les métaphores sont devenues une marque du président et sont responsables, dans une certaine mesure, de la manière dont sa rhétorique est très reconnue au niveau international.

Un geste d'analyse

Bien que la traduction puisse compliquer ce que nous analysons dans les ML, nous en apportons une :

En portugais: *O problema do Nordeste não é um problema de seca... é um problema de cerca.* (Lula, 1989, in Daltoé, 2022, p. 78).

En français : *Le problème du nord-est n'est pas la sécheresse mais la palissade (ou barrière, clôture).*

Il est difficile de penser à l'effet de cette métaphore traduite en français, non seulement à cause des mots principaux mis en jeu, *sécheresse* et *palissade*, mais aussi parce qu'il faut comprendre qu'au Brésil, il y a un fort préjugé par rapport à la population

du nord et du nord-est du pays. Comme si le Brésil était divisé en deux, transversalement, entre ceux qui travaillent et ceux qui vivent grâce à l'aide du gouvernement.

Sécheresse et *palissade*, en portugais, sont des mots paronymes (orthographe et prononciations similaires) et, par conséquent, Lula produit une relation entre les mots qui joue avec le son, mais aussi avec le sens. Nous soulignons : il ne s'agit pas d'un mot POUR un autre, mais d'une relation ENTRE les mots. Il ne s'agit pas simplement d'un jeu qui ne profite pas du sens de *sécheresse* et le transporte jusqu'à la *palissade*, ou qui prend l'un pour l'autre, mais qui travaille le glissement de l'un dans l'autre, qui travaille dans l'écart entre l'un et l'autre, provoquant une sorte de *court-circuit* (Pêcheux, 2011, p. 159) entre les deux. Le sens de *sécheresse*, en tant qu'une question climatique naturelle, est investi du sens de *palissade*, qui produit l'effet de délimitation des terres, de séparation des gens, d'une part du Brésil qui n'importe pas à la classe dirigeante ni à ceux qui s'y identifient.

Dans la paire *sécheresse/palissade*, entre le même et le différent, quelque chose bouge et le même est déjà un autre. Par conséquent, ce qui résulte de la relation entre A et B ne découle pas d'une somme, mais du choc entre ses éléments, d'une contradiction, dénonçant le fossé des inégalités sociales. C'est ce que l'on pourrait appeler le troisième moment de production de sens, le moment qui va permettre au sujet énonçant ce discours de déstabiliser le sens du champ politique et de faire craquer la langue de bois (en reprenant la métaphore de Gadet et Pêcheux (2004)) pour, finalement, creuser des trous dans l'imaginaire social d'un langage politique ségrégationniste.

En reliant des éléments dans leur non-relation, *sécheresse* et *palissade*, la ML établit des relations à partir d'un champ sémantique différent et force un mouvement interprétatif qui remet en question les significations standardisées de la politique brésilienne. Tels sens relient généralement le problème de la *sécheresse* à une question de fatalité, c'est-à-dire, il n'y a rien à y faire. Comme Pêcheux ([1983] 1990, p. 319) nous l'apporte, cela a un rapport avec le « point où cesse la consistance de la représentation logique inscrite dans l'espace des 'mondes normaux' ».

Selon Pêcheux ([1975], p. 120, soulignage ajouté), « ce que l'idéalisme rend impossible à comprendre, c'est avant tout la *pratique politique* et également, la *pratique de production de connaissances* (ainsi d'ailleurs que la *pratique pédagogique*) ». L'idéalisme ne permet pas de voir la lutte de classes. D'après Pêcheux (1975, p. 121), il y a « des éléments matérialistes » qui peuvent être utilisés contre les « processus idéologiques empiriques et spéculatifs » pour prendre en compte la contradiction et la lutte de classes dans la pratique politique et dans la pratique pédagogique. La métaphore est l'un de ces éléments, ainsi que « la théorie non subjectiviste de la subjectivité » (Pêcheux, 1975, p. 121).

Nous comprenons la ML comme la marque d'une pratique politique qui se déroule comme une pratique pédagogique, dans laquelle ce qu'on dit sur la politique n'est pas reproduit, mais dénonce les intérêts placés en jeu. Il semble que les ML, pour peu que ce soit, nous permettent de comprendre la métaphore comme un « élément matérialiste », comme une « force matérielle » (1975, p. 118) et comme, selon Pêcheux (1975, p. 119) « un processus non subjectif dans lequel se constitue le sujet ».

Les ML mettent en relation des éléments non-commutables ; des sens non légitimés dans le langage artificiel de la politique brésilienne qui se rapportent aux sens de l'homme ordinaire. C'est pourquoi les ML s'éloignent du sens classique de la métaphore - un rapprochement de mots par similarité -, en créant, d'une manière très différente, une relation où il n'y en a pas. Cela nous rapproche de Pêcheux ([1983] 1990), quand il dit :

L'objet de la linguistique (le propre de la langue) apparaît ainsi traversé par une division discursive entre deux espaces : celui de la manipulation de significations stabilisées, normées par une hygiène pédagogique de la pensée, et celui des transformations du sens, échappant à toute norme assignable *a priori*, d'un travail du sens sur le sens, pris dans la relance indéfinie des interprétations. (Pêcheux, [1983] 1990, p. 319, soulignage ajouté).

C'est ce mouvement que j'ai cherché à signifier à partir de la notion de Métaphore Discursive (MD) (Daltoé, 2022a, p. 80), conceptualisé par moi, comme suit : « le remplacement d'un sens pour un autre, justifié dans l'interdiscours et matérialisé dans l'intradiscours comme une structure métaphorique, sans qu'aucun sens le détermine a

priori, puisque c'est toujours dans le fonctionnement des conditions matérielles d'existence qu'importe son effet ».

Avec les ML, il a été possible de voir dans la métaphore quelque chose de plus que la somme d'un sens X + un sens Y, mais la réinscription d'un nouvel espace de dire, actualisant une mémoire, dont le résultat non seulement réorganise/déstabilise les éléments mis en relation, mais interfère également dans la configuration de tout le processus discursif dont ils font partie. La métaphore, comme une autre possibilité d'articulation discursive donc.

Dans ce fonctionnement, il ne s'agit pas de retourner au même dire et de le remplacer dans un autre énoncé ; c'est le non-identique qui travaille et resignifie la mémoire, qui va, elle, subir l'effet des trous de cette reprise et, dans le cas des ML, nous montrer que la langue est « une question d'État » (Gadet et Pêcheux, 2004, p. 37).

Dans cette direction, sur la base de tout ce que l'AD nous a permis de penser jusqu'à présent, les mots comptent dans la configuration du sens, principalement parce que, dans ce cas, ce sont des sens qui ont un rapport avec l'arrivée à la présidence du Brésil [d'un retraitant du nord-est] de quelqu'un ayant été victime d'une migration climatique qui frôle la migration forcée. Il y a, cependant, quelque chose d'un ordre différent sur quoi je me penche ces derniers temps : le malaise provoqué par la métaphore en tant que manière de dire, en tant que processus d'énonciation très particulier.

Pour nous, le fonctionnement des ML nous permet de penser avec Pêcheux que :

[...] tout discours marque la possibilité d'une déstructuration-restructuration de ces réseaux et trajets : tout discours est l'indice potentiel d'un bougé dans les filiations socio-historiques d'identification, dans la mesure où il constitue à la fois un effet de ces filiations et un travail (plus ou moins conscient, délibéré, construit ou non, mais de toute manière traversé par les déterminations inconscientes) de déplacement dans leur espace. (Pêcheux, [1983] 1990, p. 322-323).

En pensant au dérangement que l'usage de la métaphore par Lula a provoqué chez les gens (et continue de le faire), il semble que ce malaise soit lié au fait que les gens aimeraient que ce qui est dit ait la valeur de ce qui a été dit et que le sujet disparaisse, surtout Lula, qui portera toujours le fait d'être un homme issu du « peuple ». Le discours

universitaire, par exemple, fait cela : ce qui est dit reste et le sujet, qui ne fait que le reproduire, disparaît. Une asepsie du dire.

La métaphore est la preuve que le langage porte en lui le sujet *et/dans* sa possibilité de transformation : une apparition du sujet dans la manière dont il articule signifiants et sens. La métaphore est la preuve de la présence de l'énonciation et donc du sujet : un mouvement, un langage du changement, et on ose dire : la métaphore comme *révolution*¹. La métaphore est ce malaise qui fait surgir quelque chose de l'apparition du sujet. Il y a une [sorte de] haine envers Lula qui se transfère à sa manière de dire : cela n'a pas été et n'est toujours pas une préservation de la pureté de la langue portugaise.

Récemment, dans la cérémonie de défense de la démocratie qui a eu lieu au Palácio do Planalto pour remémorer la tentative de coup d'État du 8 janvier 2023 au Brésil, plusieurs journaux ont publié que Lula avait certainement lu ce que son conseiller lui avait écrit : la preuve en serait qu'il n'est pas capable de construire une telle métaphore lorsqu'il termine son discours avec « Nous sommes toujours là ! », en référence au film brésilien « Je suis encore ici », traduit en français comme « Je suis toujours là ». Pour ces journalistes, l'utilisation de cette métaphore ne pourrait être élaborée que par un conseiller, car Lula n'en aurait pas la capacité. La ML apparaît alors, dès les premiers jours de son mandat, dans ces deux fonctionnements paradoxaux : s'il utilise une bonne métaphore – c'est-à-dire, si cela ne cause pas de malaise politique/social –, quelqu'un l'a faite pour lui ; sinon, cette métaphore sera durement critiquée comme étant une ressource de ceux qui n'ont rien à dire.

Considérations finales

Nous voyons dans les ML, un rituel « qui cloche », comme l'a dit Lacan, et qui peut représenter ce que dit Pêcheux (1978, p. 269) : « des formes d'apparition fugitives de

¹ La révolution comme chute, discontinuité, rupture. Voir la discussion sur “Revolução, golpe, impeachment : porque não podemos ser indiferentes às palavras » (Daltoé, 2022b).

quelque chose 'd'un autre ordre', des victoires infimes qui, le temps d'un éclair, mettent en échec l'idéologie dominante en tirant parti de son trébuchement ».

Mazarine M. Pingeot², écrivaine, journaliste, enseignante française et fille de François Mitterrand, nous dit que nous vivons la « maladie du temps [qui] est vraiment le littéralisme » : les choses sont comme les mots, il n'y a pas de place pour la contradiction, pour l'ambiguïté, pour la métaphore, enfin, pour une symbolique insupportable.

Pour nous, la ML dit de cet insupportable, d'une manière très spécifique d'utiliser la langue en politique, ce que nous formulons comme *langue d'argile* (Daltoé, 2022a) pour essayer d'être à même de témoigner sur le mouvement de malaise qu'ont causé les ML. Selon nous, c'est le Discours de Lula « en tordant un idéal de langue, dans un travail qui ne la défait pas mais qui, après y avoir appliqué une certaine force, tel un objet d'art fait d'argile, laissera les marques d'un nouveau mode d'énoncer la scène discursive de la politique brésilienne » (Daltoé, 2022a, p. 128).

Les adversaires de Lula, incapables d'utiliser des métaphores comme Lula, ni de les défaire, comme nous l'avons déjà apporté :

[...] se placent face à la tâche de défendre la langue aseptique de la politique brésilienne, phantasmatique, martienne, de bois - en séparant ce qui est logique de ce qui est illogique, le sens du non-sens, la poésie de l'usage sérieux de la langue, le formel de l'informel, ce qui est littéral de ce qui est figuratif - , comme si on pouvait mettre tout le monde en pied d'égalité dans la même standardisation d'une langue politique qui réponde aux structures du pouvoir et avec laquelle on sait parler (Daltoé, 2022a, p. 140).

Grâce à l'analyse à propos des ML, nous valorisons l'abordage de la métaphore dans les études discursives, en la signifiant dans un processus qui brise des rituels, permettant ainsi que d'autres sens se construisent, dans ce cas, dans le domaine de la politique.

² Disponible à https://www.youtube.com/watch?v=7xCCyu_DaNk&t=1473s. Accès à 10/08/2025.

Références

COURTINE, Jean-Jacques. **Análise do discurso político**: o discurso comunista endereçado aos cristãos. São Carlos : EdUFSCAR, 2009.

DALTOÉ, Andréia S. **As metáforas de Lula** : a deriva dos sentidos na língua política. Campinas: Pontes Editores, 2022a.

DALTOÉ, Andréia S. Revolução, Golpe, Impeachment : porque não podemos ser indiferentes às palavras. *In* : FERNANDES, C. ; DALTOÉ, A. ; AIUB, G. (orgs.) **Efeitos da presença de Freda Indursky na Análise do Discurso**. Campinas, SP : Mercado das Letras, 2022b. p. 69-86.

GADET, F.; PÊCHEUX, M. **A Língua Inatingível**: o discurso na história da linguística. Campinas: Pontes, 2004.

PÊCHEUX, Michel. **Les vérités de La Palice** : linguistique, sémantique, philosophie. François Maspero, Paris V, 1975.

ORLANDI, E. **Argumentação e Análise de Discurso**: conceito e análises. Campinas, SP: Pontes Editores, 2023.

PÊCHEUX, Michel. Il n'y a de cause que de ce qui cloche. *In* : MALDIDIER, Denise. **L'Inquiétude du discours**, textes choisis et présentés par Denise Maldidier, Paris, Éditions des Cendres, 1990. p. 260-272.

PÊCHEUX, Michel. Le discours : Structure ou événement?. *In* : MALDIDIER, Denise. **L'Inquiétude du discours**, textes choisis et présentés par Denise Maldidier, Paris, Éditions des Cendres, 1990. p. 301-323.

PÊCHEUX, Michel. Papel da memória. *In* : ACHARD, Pierre (org.). **Papel da memória**. Trad. José Horta Nunes. Campinas: Pontes, 2010. p. 49-57.

PÊCHEUX, Michel. Metáfora e Interdiscurso. *In* : PÊCHEUX, Michel. **Análise de Discurso : Michel Pêcheux**. Textos selecionados : Eni P. Orlandi. Campinas, SP : Pontes Editores, 2011. p. 151 -161.

PÊCHEUX, Michel. Análise Automática do Discurso (AAD-69). *In* : PÊCHEUX, Michel; FUCHS, Catherine. A propósito da Análise Automática do Discurso: Atualização e perspectivas (1975). Trad. Pérciles Cunha. *In* : GADET & HAK (Orgs.). **Por uma Análise Automática do Discurso**. Campinas: Ed. da UNICAMP, 2014. p. 59-158.

Revista Investigações, Recife, v. 38, n. 2 – Dossiê: Análise materialista do discurso: Michel Pêcheux, presente, e268691, 2025. Universidade Federal de Pernambuco. ISSN Digital 2175-294x

PÊCHEUX, Michel; FUCHS, Catherine. A propósito da Análise Automática do Discurso: Atualização e perspectivas (1975). Trad. Péricles Cunha. *In* : GADET & HAK (Orgs.). **Por uma Análise Automática do Discurso**. Campinas: Ed. da UNICAMP, 2014. p. 159-249.

SAUSSURE, Ferdinand de. **Curso de Lingüística Geral**. Org. por Charles Bally e Albert Sechehaye. São Paulo : Cultrix, 2006.

SAUSSURE, Ferdinand de. **Escritos de Lingüística Geral**. Orgs. Simon Bouquet e Rudolf Engler. São Paulo : Cultrix, 2004.

Recebido em 11/11/2025.

Aprovado em 17/11/2025.